

Marc Bizer, *Homer and the politics of authority in Renaissance France*, Oxford, Oxford University Press, collection Classical Presences, 2011 : xii + 245 pages incluant bibliographie et index.

ISBN 978-0-19-973156-5

Compte rendu par Françoise Létoublon, ERGA/Translatio

Très beau travail sur l'importance d'Homère dans la France de la Renaissance, en fait de Guillaume Budé à Montaigne, de 1520 à peu près à la fin du XVI^e siècle. Un ouvrage capital pour les spécialistes de la Renaissance française, mais aussi pour les hellénistes me semble-t-il, qui devront de plus en plus se soucier des études de réception, et celle-ci est exemplaire.

La première partie porte sur ce que l'on peut appeler l'appropriation d'Homère en France (« Making Homer French ») dans les décennies centrales du siècle (1530-1560, sous les règnes de François Ier à Henri II) avec des chapitres consacrés respectivement à Guillaume Budé, Jean Dorat, puis Du Bellay et La Boétie. La deuxième partie porte sur la relation entre Homère et le problème de l'autorité au cours des Guerres de religion (1560-1592, sous la régence de Catherine de Médicis et les règnes de Charles IX, Henri III et Henri IV).

À partir des philologues que sont Budé et Dorat, l'auteur, qui connaît et comprend visiblement aussi bien les textes grecs ou latins que les textes en français, montre comment les textes anciens sont mobilisés pour « l'Institution du prince »¹ et de son peuple, c'est-à-dire pour une leçon idéologique et politique. S'appuyant tantôt sur la sagesse de Nestor, d'Ulysse et de Pénélope, tantôt sur le modèle guerrier d'Achille ou même parfois d'Agamemnon, les auteurs de la Renaissance citent les épisodes homériques comme des fables dont leur temps peut tirer une leçon de morale et de politique.

Le nombre de ces textes est important, celui des événements qu'ils jalonnent l'est aussi, et le très grand mérite de l'auteur consiste à mon avis dans la grande maîtrise qu'il montre en suivant les uns et les autres sans jamais donner l'impression de dispersion parce que le fil directeur invisible de la pensée relie l'ensemble solidement. Certains épisodes homériques, la querelle entre Achille et Agamemnon, la remarque d'Ulysse au chant II de *l'Iliade* sur le caractère nocif de la multiplicité des maîtres, la tentation du savoir représentée par les Sirènes, le *môly* qui permet à Ulysse de résister à la magie de Circé, le mât de la foi auquel Ulysse se fait attacher, ou les Cimmériens plongés dans une ombre éternelle, se retrouvent d'une œuvre à l'autre et d'un auteur à un autre au cours du XVI^e siècle : M. B. montre bien comment ils se répondent les uns aux autres en réutilisant l'usage argumentatif que les prédécesseurs ont fait de ces *exempla*. La relation entre La Boétie (auteur traité d'abord dans le chapitre 3 à cause de la date précoce de son *De la servitude volontaire* et de son succès) et Montaigne en est un très bel exemple : « La Boétie had only agreed with Odysseus (and Homer) to the extent that “avoir plusieurs maîtres, c'est, autant qu'on en a, autant de fois être extrêmement malheureux” [...], but took the argument further by rejecting the idea of any master. Montaigne makes this freedom the basis for perfect friendship, but for the multitude, Montaigne urges voluntary servitude to the divine one –and in turn to the French king, his representative on earth. »

Les humanistes recueillirent d'abord l'héritage de Budé et de Dorat dans un sens positif pour la monarchie française incarnant les vertus de prudence et de piété. Mais Du Bellay et La Boétie, dès la génération de la Pléiade, mettent les modèles homériques en question, et l'épopée de

¹ Le *De l'institution du prince* de Budé, publié en 1545, avait été offert bien plus tôt à François Ier sous forme manuscrite, suivant l'exemple donné en 1516 par Erasme (*Education of a Christian Prince*, pour le futur Charles V d'Angleterre).

Ronsard, la *Franciade*, l'analyse de ses trois préfaces le montre, ne réussit pas à réunir Catholiques et Protestants, dans une conscience d'une origine commune.

La conclusion du livre utilise de manière très intéressante les idées de Michel Foucault pour opposer un modèle du monarque comme *pasteur* dans les premières générations des humanistes à une deuxième image, celle du *tissage*. Or le passage d'un modèle à l'autre s'opère déjà dans l'œuvre de Budé lui-même avec l'apparition dans le *De philologia* du thème de la Toile de Pénélope venu d'Erasmus mais transformé par Budé (p. 45-47, voir Du Bellay p.87). À ce thème du tissage se relie celui de la *raison d'État* (p. 219-220).

Il y a très peu de reproches à faire à ce livre : l'absence d'index des œuvres citées est largement compensée par la présence des personnages dans l'index général (par exemple Pénélope pour le dernier exemple cité) ; on corrigera quelques fautes de frappe comme p. 186 « Garnier's Troades » (il faut supprimer le s), et p. 187 Seneca's Troade (ajouter un s final), et p. 87, on remplacera « Odysseus's » par « Laertes's funeral shroud ». La bibliographie, abondante, ne paraît jamais citée gratuitement.